

## **James Désiris**

### L'histoire d'une communauté vodou en Haïti

Le Vodou, en tant qu'outil de résistance du peuple haïtien est très mal perçu au sein de cette société même. Cette discrimination est la marque de fabrique de l'Occident qui ne pouvait concevoir qu'une armée d'hommes et de femmes largement issu.e.s de l'esclavage et sans formation militaire pour la plupart d'entre elles et eux puisse arracher leur indépendance des mains de la plus grande armée du monde d'alors, l'armée napoléonienne. C'est une humiliation que jusqu'à aujourd'hui Haïti, la première République Nègre indépendante, fondée en 1804, paie encore.

Depuis plus de 200 ans, par la discrimination et l'humiliation, tout a été fait pour que l'on regrette cette liberté durement acquise et pour transformer Haïti en un modèle de déchéance. Le moyen le plus sûr c'est l'esclavage mental fabriqué par les Eglises au détriment du Vodou, symbole de la culture haïtienne. Ces Eglises et leurs alliés ont encouragé des manières de penser désengagées de la réalité sociale et politique du pays. Leurs fidèles ne sont plus des citoyens terrestres, mais des créatures célestes avec leur bible comme seule boussole.

Conscient de cette situation, le jeune Hougan Roobens THÉLÉMAQUE a reçu une révélation en Novembre 2013 des Loas et prit l'initiative pour fonder AJAV (Aksyon Jèn pou Avansman Vodou) qui représente le réseau des Jeunes, pour la plupart universitaires, du Secteur Vodou. Etre jeunes et vodouisants, c'est être doublement discriminés en Haïti. En 2020, les jeunes d'AJAV, profondément engagés dans la spiritualité du Vodou, à l'écoute des Énergies (Loas), ont décidé de venir installer un Lakou (espace mystique et spirituel) appelé Lakou Savann Kare (LSK) à Lascahobas, dans le Département du Centre de la République d'Haïti. Une grande première pour la commune, pour ne pas dire, pour le département. La population s'est alors interrogée, s'est inquiétée même, de cette communauté Vodou avec pignon sur rue.

Et c'est aussi ce que pensait ce jeune étudiant à l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) dont je vais vous raconter l'histoire.

A chaque fois qu'il passait devant les clôtures de Lakou Savann Kare, sa curiosité l'attirait toujours plus. Mais la décantation entre sa connaissance de la littérature vodou, les discours populaires et la peur qu'il éprouvait n'était pas encore totalement accomplie. Jusqu'au jour où il s'est décidé à affronter ce diable qui lui faisait peur.

C'était un mardi matin. Le Péristyle qui se trouvait à l'entrée du Lakou était décoré de bleu Royal, la couleur de la Grande Reine Ezili Dantò (l'Énergie Mère qui dirige Haïti) et de Blanc. Nous étions la semaine du 14 Août. Le Lakou organisait un congrès de formation et de sensibilisation d'une dizaine de jours autour du 230ème anniversaire du congrès Bwa Kay Iman qui avait marqué le début de la révolution Haïtienne, qui mènerait elle-même à l'indépendance de 1804. Le Vodou haïtien était un véritable l'épicentre de ces événements historiques.

Le jeune étudiant se tenait devant le portail (un manguier, le reposoir de Legba, Loas gardien de la barrière). Il cria « Honneur » (une sorte de salutation) parce qu'il voyait des jeunes à l'intérieur qui s'agitaient. L'un d'eux vint vers lui en répondant « Respect » (réponse à la Salutation). L'étudiant demanda des informations sur l'espace. Le jeune homme l'invita alors à entrer et à participer. Excité par la curiosité, il marcha dans les allées. Son esprit était envahi de nombreuses questions : « Qu'est ce que cela voulait dire ? Pourquoi un si joli endroit pour une chose aussi laide que le Diable? Pourquoi Bizango, pourquoi ces gens aussi propres, beaux, cultivés devaient-ils manger des gens? Devais-je croire à ce que j'avais entendu dire en la ville ou alors devais-je les croire eux? ». En tant que communicateur social, chercheur, curieux, il devait trouver des réponses à ses questions. C'est alors qu'il s'est assis autour du potto mitan comme tous les autres participants et qu'il a commencé à écouter parler l'empereur du Lakou (Hougan principal) entouré de ses enfants (Pitit fèy ), de ses initiés Asongwe, serviteurs du Lakou. Puis il a levé son index et a commencé à partager ses inquiétudes. Plus il posait de questions, plus on lui répondait et plus il était étonné par les réponses. Il ne s'attendait pas à ce que des vodouisants aient autant de culture, autant de capacités, autant de spiritualité. Il croyait que ça n'existait qu'à l'église.

Voyant qu'il avait beaucoup à apprendre, il est revenu chaque jour jusqu'à la fin du congrès. Et c'est alors qu'il a compris d'où venait cette rumeur qui disait que ces gens-là étaient des diables, qu'il y avait une société de sanpwèl composée de 300 jeunes qui opéraient la nuit, une société de Bizango qui mangeait les gens. Et c'est pour cette raison que les églises de la zone jeûnaient, faisaient des réveils, priaient du matin au soir pour que les fidèles ne soient pas envoûtés ou tués par le Diable.

Le dernier jour du congrès, une grande conférence de presse fut organisée pour expliquer au public le sens de l'initiative de ce Lakou. Des politiciens de calibre (Ministres, Députés, Sénateurs...) venus d'un peu partout, des partis politiques, des jeunes étudiants vodouisants ou pas étaient présents. La porte-parole appelée Loko (Loas du vent, le messager) lu un discours dans le langage administratif du Lakou. Les journalistes posèrent des questions qui toutes reçurent des réponses. Les panélistes étaient clairs et précis. Et pourtant, c'est de là qu'a émergé un soi-disant discours Bizango qui a fait paniquer les gens de la ville. Ce vent de trouble avait été fabriqué par des journalistes en quête de sensations qui avaient fait des montages, des analyses et des commentaires sulfureux. Ils avaient peur, car ils ne comprenaient pas la façon de pratiquer le vodou dans ce Lakou. Pour eux, ce n'étaient que des vodouisants traditionnels qui voulaient faire du mal aux gens.

Le jeune étudiant sentit que la cause que défendait ce Lakou l'intéressait plus que tout ce dont il avait rêvé jusqu'alors et que ce n'était nulle part ailleurs qu'ici qu'il allait pouvoir comprendre des choses qu'il n'avait jamais pu comprendre auparavant, sur lui-même et sur son pays. Qui pouvait connaître les autres sans se connaître soi-même ? Alors il a commencé à se découvrir petit à petit. Sans cesse, il posait des questions aux anciens, s'adressait aux Loas. Il se cherchait, il voulait savoir qui il était, quelle était sa mission sur Terre. C'était le moment de son éveil spirituel.

Il a alors quitté sa maison pour habiter dans le Lakou. Il trouvait que sa vraie place était là. A côté des activités mystiques et spirituelles, il participait à toutes les activités sociales. Et ce qui l'avait marqué le plus c'était le programme d'agriculture de résistance qui impliquait les paysans et les jeunes de Lascahobas. Ce programme bénévole consistait à former les paysans et d'autres habitants de la ville à une agriculture de subsistance et d'autonomie pour ne plus trop dépendre de Port-au-Prince ou de l'extérieur du pays. Parce qu'ils avaient tous constaté que depuis que Port au Prince, la capitale, était en mode *lock*, tout le reste du pays en payait le prix.

Il lui tenait à cœur d'apprendre les techniques et de les transmettre aux autres. Il était déçu et indigné même de voir Lascahobas, ancien bastion de l'agriculture et de l'élevage du pays, être délaissé à ce point. Les terres n'étaient plus cultivées et il n'y a presque plus d'élevages, alors que c'était dans le temps le département le plus réputé pour ces pratiques. Cela était dû aux jeunes et à une grande partie des paysans qui refusaient à présent de travailler la terre. Ils laissaient les champs pour s'installer dans les grandes villes, intégrer le commerce informel ou devenir taxi moto. Ils vendaient même parfois les terres pour partir en République Dominicaine, au Chili, au Brésil... dans l'espoir d'atteindre les USA, la terre promise.

Pour lui, rien n'était plus important dans la vie que cette cause. Il avait décidé de tout mettre en œuvre afin d'accomplir cette mission.

Il dut abandonner son mode de vie antérieur afin de se consacrer à la spiritualité et au renforcement de cette communauté choisie par les Loas en vue de participer au plan sacré qu'elle avait pour Haïti. C'était un moment tant attendu, ce moment où personne ne venait le déranger dans ses devoirs mystiques et civiques. Il se découvrait petit à petit. Il découvrait ses forces, ses faiblesses, l'être spirituel qu'il était, le pouvoir mystique qu'il avait. Il trouva sa place, commença à utiliser son pouvoir surnaturel pour aider la communauté à se diriger vers l'objectif qu'elle visait. Il découvrait qu'il avait un don de voyant, qu'il pouvait savoir les conséquences de toutes actes posés. Il connaissait les gens dans leur profondeur. Il pouvait regarder quelqu'un et le décrire dans les moindres détails.

Pour que les Ancêtres parviennent à arracher les chaînes de l'esclavage, il avait fallu un groupe de leaders conscients qu'ils ne pouvaient compte que sur eux-mêmes pour s'en sortir.

Aujourd'hui c'est ce qui nous manque, la conscience. L'éveil de l'être spirituel est la clé principale pour que s'affirme la conscience de l'être haïtien. Et c'est la mission que nous confient les Loas jusqu'à notre traversée vers Alada.